



Dans la Revue TOROS
par Miguel DARRIEUMERLOU
en juin 2003

PLAISANCE-DU-GERS

Par Miguel DARRIEUMERLOU dans la revue Toros, n°1705, 26/06/2003¹

L'ouvrage *Les courses de taureaux dans le Sud-Ouest de la France jusqu'au début du XIXe siècle*² (1934), est incontournable en matière d'histoire taurine de notre pays. Son auteur, Michel Le Grand, qui fut archiviste des Landes et eut ainsi accès aux sources mêmes, y évoque toutes les villes du Sud-Ouest qui peuvent se prévaloir d'une « tradition ancestrale », et elles sont nombreuses. En ce qui concerne le Gers en particulier, il écrit :

A peine Caze de la Bove venait-il de sévir à Dax en 1745, que des courses sont signalées à l'autre extrémité de son gouvernement, à Nogaro. Quoique assez éloignée déjà des principaux centres de courses, la région du Bas-Armagnac est gagnée par l'envahissante coutume, peut être dès avant le XVIIe siècle. **Plaisance**, Riscle, Eauze, Aignan, Cazaubon connaissent probablement ces spectacles, pourtant Nogaro seul apparaît à cette époque dans les textes comme théâtre de telles manifestations. Avant 1750, s'y déroulent déjà des courses de taureaux « avec *bœufs et dogues* », dangereux au point d'entraîner des accidents graves...

Monsieur Le Grand cite **Plaisance** dans son texte. Il parle plus longuement de cette ville dans un article postérieur, publié dans le *Bulletin de la Société de Borda*³ en 1938, ou il écrit :

En 1808, le préfet du Gers, Balguerie, averti par une lettre du Sous-préfet de Mirande de l'effervescence qui régnait à **Plaisance** à propos de la défense faite par l'adjoint au maire de cette commune de faire courir un taureau, décida, le 22 février 1808 de prendre l'arrêté suivant :

« Vu la lettre à nous écrite par le Sous-préfet de Mirande du 19 courant, dans laquelle il nous prévient que la commune de **Plaisance** est en fermentation ; que deux partis discordants sont sur le point d'en venir aux mains.... Considérant... que quoique la cause n'en soit pas bien intéressante, les suites de ces divisions pourraient bien être préjudiciables à quelqu'un... que ces sortes de combats sont toujours très dangereux non seulement pour les combattants qui se trouvent dans l'arène, mais aussi encore pour les spectateurs, s'il vient à s'échapper... Que plusieurs fois, même à **Plaisance**, on a vu le sang rougir le cirque...

Arrêtons :

*L'ordonnance de police rendue par M. l'adjoint de la commune de **Plaisance** contre la course des taureaux reçoit notre approbation attendu qu'elle est marquée au coin de la prudence et de la sagesse ; la course des taureaux est et demeure interdite non seulement à Plaisance, mais dans toutes les communes du département... »*

TOROS EN PLAISANCE

L'an dernier (NDLR : 2002), et à l'invitation de la peña locale « Vivement 5 Heures », les jolies arènes de **Plaisance-du-Gers** ont présenté une novillada sans picador qui était

¹ Miguel DARRIEUMERLOU, *Plaisance du Gers – Toros en Plaisance*. Revue Toros, n°1705, 26/06/2003

² Michel LE GRAND, *Les courses de taureaux dans le sud-ouest de la France jusqu'au début du XIXe siècle*, Mont-de-Marsan, Lacoste, 1934.

³ Bull. de la Société De Borda, Dax, année 1938

une « fausse première ». Ce 14 juillet 2002 donc, 6 novillos de Gallon furent occis par Angel Gomes, El Chino et Miguel Luque. Spectacle intéressant et de « redynamisation des arènes du village » selon les propres termes des responsables de la peña, dans ce canton de l'Est du Gers, proche des arènes de Riscle et d'Aignan, de Castelnaud-Rivière-Basse et de Maubourguet (65), proche également des deux élevages de *bravos* gersois, la ganaderia de « l'Astarac » (Jean Louis Darré) et du « Lartet » (Paul et Jérôme Bonnet).

Traditionnellement vouées à la course landaise, les arènes actuelles ont en fait déjà servi de cadre à la tauromachie espagnole. La preuve ? Une photo de Pedro Romero prise dans la *placita* en 1953 par Marcel Lavedan. Mais avec quels toreros, et contre quels *toros*, le père des actuels banderilleros partageait-il l'affiche ? Rien dans *Toros*, pas une affiche rescapée, pas une ligne dans la presse locale pour nous renseigner ! Restent, cinquante ans après, les témoignages improbables de spectateurs de l'époque. L'un d'entre eux m'a affirmé qu'il s'agissait de novillos de « Sol ». Possible. Un autre m'a assuré le plus sérieusement du monde, que... Conchita Cintron partageait l'affiche avec le populaire Pedro Romero ! Il devait probablement s'agir de Consuela Gageron (voir *Toros* n°1700) qui toréait à cheval autour des ces années-la. Pedro Romero, lui s'était déjà produit l'année auparavant (le 15 août 1952 exactement) à quelques encablures, à Gimont qui, elle aussi, a entre-temps repris la tradition...

Les arènes actuelles ont été inaugurées en 1936. Mais deux autres *placitas* les avaient précédées au même emplacement, au bord de l'Arros (affluent de l'Adour). Le registre des délibérations du Conseil municipal fait état des « courses de taureaux et de vaches landaises » qui se donnaient d'abord sur la Place de l'Hôtel de Ville, lieu central et traditionnel, en France comme en Espagne, mais ces courses se donnaient en fait « de toute antiquité » dans la plupart des villes et des villages de Gascogne de quelques importance.

Les premières arènes de **Plaisance** ont été bâties entre avril et août 1862 (renseignements fournis par Mme C. Cugnini, de la Mairie de Plaisance). D'après les documents de l'époque, cette construction aurait nécessité « l'achat, l'abattage, le transport et le sciage de 50 chênes et de 27 peupliers, l'achat de 30 madriers de chêne, de planches et de fournitures diverses. Les divers charrois ont amené des dépenses supplémentaires : il a fallu fournir du pain, des noix, du fromage, du vin blanc et du rouge au roulier et à ses aides »... On sait par les mêmes sources de « 22 artisans ou manœuvres charpentiers, menuisiers, scieurs, forgerons, rouliers, ont été employés tour à tour sur les chantiers, totalisant 430 journées de travail ». Le total des frais de construction s'éleva à 4.442,05 francs, et pour l'inauguration des ces arènes on dressa un arc de triomphe. Une carte postale du début du siècle témoigne de ces arènes en bis, qui servirent durant 59 années, puis furent remplacées par de nouvelles arènes en 1921, également de bois, et toujours sur le même emplacement. Cette dernière *placita* ne subsista donc que quinze ans, jusqu'à l'édification des arènes nouvelles, en ciment celles-ci.

En attendant, une nouvelle novillada sans picador est annoncée pour le 14 juillet prochain (NDLR : 2003), par la Peña Vivement 5 Heures, au nom si expressif. Une bonne manière de commémorer le « Fiesta National » (la nôtre, et l'espagnole, moins patriotique) et d'enfoncer le clou de la tradition.